

La Lune a éclipsé les pauvres gens



Nizar Ali Badr
compositeur de pierres
de Syrie

Pierre Montmory
compositeur de mots
de France

LA LUNE A ÉCLIPSÉ LES PAUVRES GENS

5^{ème} partie

Relation d'un sculpteur

De Syrie

Nizar Ali BADR

Et d'un trouveur

De France

Pierre Marcel MONTMORY

www.poesielavie.com

Pierre Marcel Montmory Éditeur

ISBN 978-2-924985-04-5

N'écris pas pour passer le temps
Ne joue pas au poète

Le poète ne joue pas et n'écrit pas pour passer le temps.
Le jeu est vicieux et le temps arrogant

Le peintre ne décore pas la vie
La vie est son décor

Le danseur ne fait pas le beau
Le beau le torture affreusement

Le musicien ne distrait pas longtemps
Le silence mortel le rattrape

L'interprète obéit à un génie
Quand les muses l'inquiètent

L'écrivain recopie des images muettes
Et des paroles murmurées
N'écris pas pour passer le temps
Ne joue pas au poète

Si tu n'entends rien reste sourd
L'expression est au sentiment

Creuse profond la terre
Au fond sont les tourments

Et si ton geste est utile
Jaillira une lumière

Du savoir garde le fanal
Emploie-le pour le bien

Tu feras le pain
Avec la farine de chacun

Tu feras l'oiseau
Si on te donne des ailes





LE PAYS DE CLIO

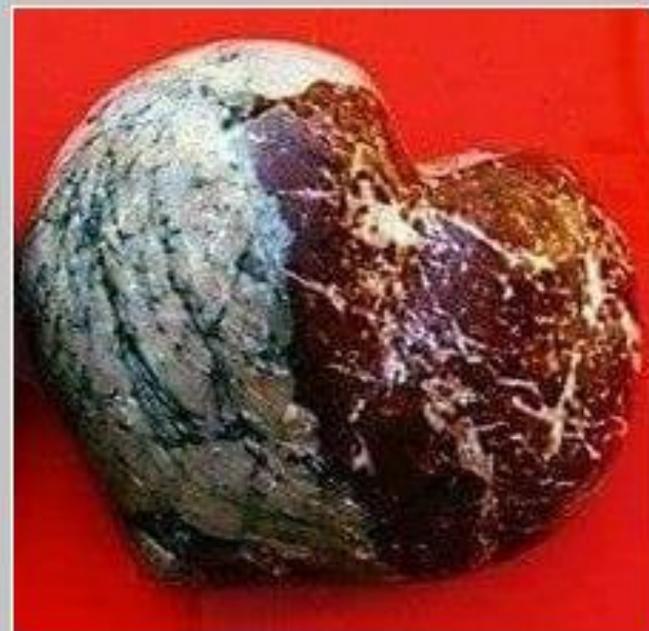
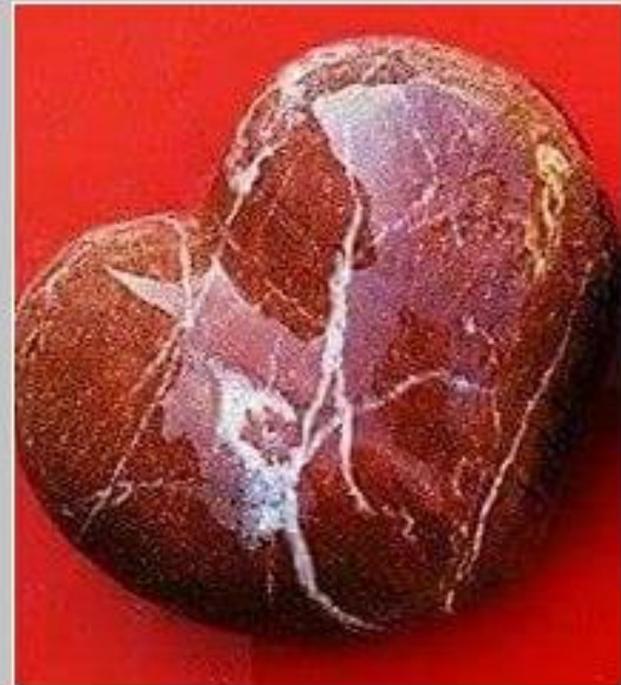
Je suis tombé dans son piège
La muse de l'île inconnue
Qui tombe le génie de son siège
Lui offrant sa gorge nue

Elle chantait une mélodie
Un doux sortilège
Qui changea ma sagesse
En divine paresse

J'accostai à sa rive
Apporté par les vagues
La peau de sa main adoucie par le sable des tempêtes
Caressa ma joue barbue d'écume et mes cheveux d'algues

Ô, mer ouverte sur tous les horizons
Sur cette terre je trouvai une prison
Où je ne pouvais renaître
Que sous compromission

Les bras de la muse étaient alertes
Sa voix semblait crier peut-être
Mais c'était Clio qui parlait sûrement
Pour m'imposer son plus doux châtement



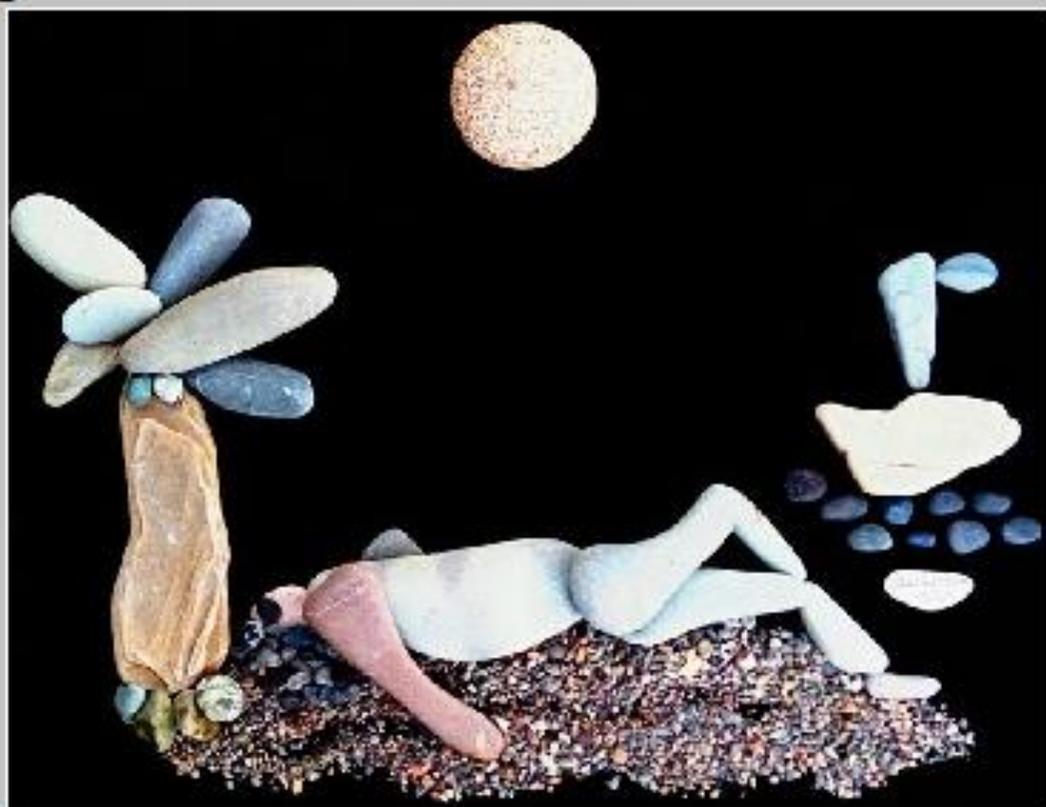
Couronne de laurier sur sa tête dorée
Le Soleil la peignait comme un trophée
Et son souffle dans sa trompette enchantée
Poussait ma barque sur ses rochers

Elle me délivra de mon naufrage
Comme une pierre soustraite au rocher
J'étais dans ses mains à sa merci
Elle fit de moi le meilleur ami

J'étais son butin, sa création
Je butinais sa lumière
Comme une fleur primevère
Ma jeunesse brûlait pour elle

Elle, le vent et les aubes,
M'ont pétri bonne argile
Épurée des fonds indociles
D'où était né mon ressentiment

Sur cette île au Levant
Je suis né enfant
Et suis resté trop longtemps
À écouter son cœur charmant











HUMAINE DESTINÉE

Nous serons plus nombreux que les roses sauvages
Chargées d'épines durcies au feu des étés
Nous serons l'aubépine surprenant les bergers
Tandis que le noir du ciel entasse les orages

Nous serons plus nombreux que les nuages
Poussés par les vents qui transportent nos messages
Nous chanterons dans nos têtes aux murs du silence
Les litanies muettes qui ont mérité les potences

Nous serons gorge sèche dans les sillons du sable
Pour semer graines de colère et larmes de sang
Et nos jeunesses en lambeaux se traînant
Balanceront leurs rires rouillés à l'ineffable

Terre rendue à l'acier plombant les murs
Nous ne pouvons plus même un murmure
Et la force des lâches nous oppresse
Nous n'avons que la vie pour seule maîtresse

Alors en un bouquet fraternel nous nous offrons
Pour vaincre l'injuste sort fait à Cupidon
Pour réparer l'offense à la beauté de Ninon
Nous marchons solitaires sous le même nom

Nous sommes la somme de nos chemins humains
Plus nombreux que les roses et autant que les fleurs
À veiller pour le lendemain, vaillants de cœur,
À battre le blé des récoltes de nos deux mains

Nous serons plus nombreux que les roses sauvages
Chargées d'épines durcies au feu des étés
Nous serons l'aubépine surprenant les bergers
Tandis que le noir du ciel entasse les orages



LE DERNIER VOYAGE D'UN TROUVEUR

Je me remémore mes ancêtres trouveurs qui arpentaient la Terre d'un quartier à l'autre et portaient parole à leurs gens pour en faire des pays.

Ces poètes chantaient parfois quand le sentiment profond vibrait dans leur corps fait poème, et ils s'offraient en dons comme la nourriture fraîche des travaux et des jours.

Ce dernier voyage du trouveur - quand sa voix s'est tue au bout de son souffle, me rappelle à mes chemins, et je continue, ma marche, reposé par ses dernières paroles - ses paroles qui suivent les miennes derrière chacun de mes pas, dans ma hâte de satisfaire mes besoins élémentaires comme l'eau, le pain, l'habit, le sommeil.

Le trouveur versifiait la vie car il en récoltait tous les fruits, les plus sucrés et les plus amers aussi, par brassées il remplissait sa besace et alors, à l'arrêt, sur le seuil hospitalier de quelques humains, il en ressortait l'essence neuve des mots frais sortis de l'âtre de son cœur et les humains les écoutaient comme les oracles sortis d'une arche douée de raison.

Les égarés devenaient naufragés volontaires et l'arche le sanctuaire maternel de leur pays où, désormais, ils prenaient des noms de capitaines pour enseigner à leurs rejetons les nobles manières pour atteindre le beau.

Le trouveur n'avait pas non plus accepté de troquer son âne contre une machine à bruits puante qui défonce les paysages et fait fuir les oiseaux. Il a préféré l'éternel amour à l'éphémère progrès.

Il a marché à pied comme marchait l'humaine déchaussée. Alors, il a gueulé comme je gueule aussi, après les gens qui se sont laissé passer le licou, et qui ont vendu leur intelligence pour une idée à la mode, et qui courtisent des fantômes, idoles des cupides que la malice inspire.

Mais que faire quand on a que sa gueule et ses deux bras pour battre l'air ? Que faire quand la raison sans cœur enferme les mots et sort les armes ? Que faire quand l'égaré accuse ses guides de l'avoir perdu ? Que faire ?

Des poèmes ! Des poèmes neufs qui naissent de la source d'un cœur libre, dont les mots sont l'eau de la bouche et que la langue clapote en les éjectant !

Dire le dernier dire que - si l'on ne l'a pas entendu, les ténèbres s'épaissiront et allongeront la nuit qui paraît déjà interminable.

Le dernier voyage, le dernier pas avant la victoire sur son temps, qui n'aura jamais fatigué les marches des valeureux et, au matin suivant, se lève un pays mêlant ses gestes aux rayons du Soleil infini.

Et pourtant il brûle le désir que l'on réproouve tandis que la Lune adoucira la rugueuse caresse des guerres contre soi-même.

Et le trouveur allume sa pipe de haschich, pour se cacher derrière l'écran de fumée de son siècle. Son siècle traversé des lumières qui ne brillent que sur les étoiles méritées des héros, une nuit à jamais blanche, où le veilleur - le poète, entretient le feu de l'amitié, le feu autour duquel se partage l'eau, le pain, l'habit et le sommeil.

Poète ! Tu m'écoutes, je suis assis près de toi dans la lumière des flammes et je parle comme pour me prouver ta présence, car mon chagrin est immense et menace de me noyer plus loin.

Au bout de mon souffle, y aurait-il une joie ? Oui, tu me dis oui, oui, à la fin du poème tu auras créé un Univers où les pays étrangers vont ensemble faire une terre d'exil pour ceux qui ont échoué dans le silence absolu de la modernité, tandis que les poètes se relèveront de leur échouage après que leur sentiment ait migré dans leur poème.

Mais qui écoute avec moi les vers étranges de ce poète ? Les anciens à l'oreille curieuse et doués de parole; les anciens qui transforment tes dires en parlure familière, et les nouveaux mondes - enfants qui imitent les ancêtres, en mimant leurs mots et chantant leur naïve joie - à laquelle ils ajoutent les gestes des travailleurs en route sur tous les chemins qui se feront dans ce jour.

Dans le dernier voyage d'un trouveur, ma parole n'est plus prisonnière, mes mots sont choisis, ma lecture est sereine.

Par ma fenêtre j'entends le bruit de la place publique rendue aux marchands et je tends l'oreille, je ne perçois que des paroles essoufflées, des murmures enfantins éteints, des cris de gorges serrées, et, et le silence pesant du bruit assourdissant de la machine qui produit des signaux de rassemblement, des hurlements de sirènes, des avertisseurs de charges, comme si plusieurs troupeaux se croisaient, allant vers des destinations reconnues seulement par des intelligences muettes.

La nature bout de tant d'embrassements que je vais allumer un contre feu pour éteindre cet incendie ultime. C'est le début de mon voyage, les premiers gestes de mon poème d'aujourd'hui, les premiers mots de ma vie.

Après le dernier voyage d'un trouveur en poésie.





Le trouveur

مكتشف

Fêtons !

Je me sens si bien ici près de mon ami **Nizar Ali Badr** !

Le corps de mon poème contre la pierre de sa peau
aime !

Que les muses ouvrent la danse de la vie par leur
chant de cris !

Je bois l'encrier de la nuit et jette des étoiles dans le
feu.

Les vents des rires sèche mes larmes.

Pierre Marcel MONTMORY

فلنحتفل بالحفل!



أشعر بالسرور كوني بجانب صديقي نزار علي بدر!

جدع قصيدتي يستمتع باحتكاك هذا الحجر!

لتفتح رقصات المشاعر على رنة الصرخات!

اشرب من حبر الليل لألقي النجوم على النار!

رياح الضحك تجف دموعي

Ce nom de Pierre

Je l'ai trouvé par terre
J'aurais fait de moi
Une fronde

Joyeux et heureux malgré eux
Regarde le beau, leur laisse le moche
Des mots sortent de ma bouche
Je ris
C'est moi qui m'amène
Les morts ont fait leur temps

Le jour c'est la ronde des humains
Le travail attend d'autres batailles
Où voulez-vous qu'on aille
Y aura le soir et puis le matin.

Le banquier a des banques
Le peuple soldat a du sang
Les chefs sont aux ordres
La vérité fait sa toilette
La mort n'a rien à dire
Et nous
Nous en avons trop
À dire
Et pas assez des mots

La culture des étoiles
ne donne pas la lumière
Remuer la terre
ne fait pas d'ombre

L'écrit doit crier
La parole manque
On ne sait pas lire
Les mots sont avares de sang

Beau parleur
Personne ne t'oblige
À faire l'esclave

Ils vendent et ils achètent
Des désirs inutiles
Insatisfaits

Ce nom de Pierre
Je l'ai trouvé par terre
J'aurais fait de moi
Une fronde

Ulysse



Le sculpteur syrien Nizar Ali Badr échoué sur la plage de Dieu attendant l'inspiration pour façonner la pierre du mont Safoon après la rude traversée des rêves.

ÉCHOUAGE

Qui chante la paix, la muse musicienne,
Aborde les rives sur les ailes du vent
Et ceux qui attendent toujours qu'on vienne
Happent dans leur filet la lumière des passants
Et envoient à ces musiciens quelques saluts
Lumières captées par des sirènes curieuses
Qui voient venir à elles des mondes inconnus
Des esquifs branlants ou des proues sérieuses
Frôlent leurs côtes sensibles au courant
Et débarquent avec leur viatique encombrant
Les muses aimables les guident quand même
D'affreux génies les traquent comme des baleines
Alors ils déboulent sur les quais de partout
Les caboulots les invitent à boire avec tous
Des liqueurs fortes qui calment même les fous
Quand les délateurs courent à leurs troussees
Papiers tampons profilent des ombres suspectes
Sitôt qu'un quidam zélé les inspecte
Ils tremblent un peu sur leurs jambes maigres
Ces innocents qui ne sont pas de la pègre
Mais qui de leurs galères ont gardé mauvais air
Parce que les flots sont trop lâches et amers



جبل صافون





LA MER S'EST RETIRÉE

*On dit que je suis triste
Mais personne ne voit mon cœur
Ni ne connaît ma vraie sœur
La joie qui fait l'artiste*

La mer s'est retirée
Elle n'enfantera pas
De nouvelles vagues

Le ciel ennuagé
Ne peut rien me cacher
Tu reviendras

Le vent folâtre joue
Sur la plage perdue
Mes mots pleuvent à sec

Montagne rend l'écho
De mes pas échoués
Sur ta robe sable

Syrie tu plaisantes
Je viens au rendez-vous
Verse ton lait accueille-moi

Je suis si fatigué
De porter mon chagrin
Que mes jambes tremblent

Au seuil de ta porte
Tes bras m'habilleront
De fierté retrouvée

Ô ma sœur syrienne
Je rirai tout mon saoul
Quand tu m'apercevras

Des cris déchirent l'air
Les mouettes de l'exil
Me réveillent ici

Un nuage passe
Ta beauté me frôle
J'ouvre mes bras vers toi

La mer s'est retirée
Elle n'enfantera pas
De nouvelles vagues



Jabl safoan
vizar Ali bndr



QUATRAINS POUR UN SEUL

Le poème riche du jour pour un amour
L'infini pauvre travaille où que j'aïlle
Trouve vrai l'aimé jamais las et qui m'aïlle
Une Lune pour un Soleil à chaque tour

La Terre a rendez-vous avec le Ciel
Les mers bercent le cœur de nos îles agitées
Les nuages rafraîchissent les exilés
Gouttes de pluie sont providentielles

Les mouettes criardes annoncent tempêtes
Marins agiles possèdent les horizons
Paysan sur son araire trace des quêtes
Nomade improvise cette oraison

Poème riche de nuit pour les amoureux
Jeu du feu des lanternes de l'espérance
L'ombre n'attend pas le poète langoureux
Travailleur de la paix courtise sa chance



Pierre Marcel Montmory

– trouveur -

Notice biographique : (Né le 30 Octobre 1954 à Paris) Enfant de la balle, acteur; directeur technique; peintre; photographe, écrivain. Entrepreneur de spectacles; professeur d'art dramatique. Il offre ses spectacles sur les places publiques depuis 1964. Grand maître de théâtre et de musique. Auteur de fantaisies théâtrales, de contes musicaux, de poèmes, de nouvelles et d'articles divers. Vit à Montréal depuis 1994. Éditeur du Journal de Poèmes de Montréal distribué gratuitement. Donne des récitals de ses musiques, poèmes et chansons à Montréal avec son fils Antoine, compositeur et interprète.

Il a été notamment l'interprète du théâtre de Mohammed Dib, un des maîtres de la littérature algérienne dont il a mis en scène et en musique les pièces de théâtre pendant trente années et il est également auteur de ses propres pièces et contes musicaux qu'il a donnés sur les places du Monde, il est véritable spécialiste du théâtre musical original né en plein air dans les lieux de vie du Monde.

Il offre dans son blog www.poesielavie.com ses oeuvres que l'on peut partager, et copier gratuitement.

Mohammed Dib a dit de lui : "Vous êtes un véritable créateur".

Pas besoin de rien pour s'aimer.

La Lune a éclipsé les pauvres gens



Relation d'un sculpteur de Syrie **Nizar Ali Badr** Compositeur de pierres
Et d'un trouveur de France **Pierre Montmory** Compositeur de mots

Poésie-La-Vie Éditeur - 2018